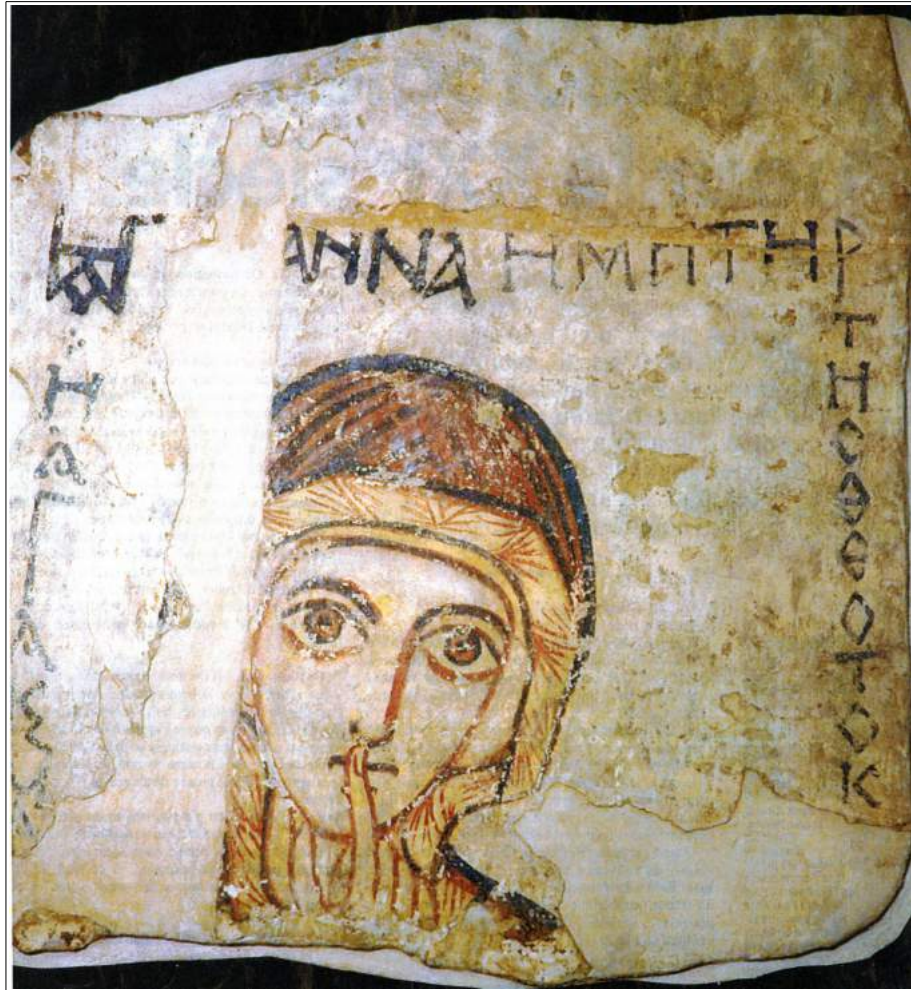


FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 52

Février 2018

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Rappel :

Le **samedi 10 février 2018 à 10h00**, les prêtres orthodoxes de Bretagne concélébrerons la Divine Liturgie au monastère de Kerbénéat.

Tous les fidèles sont invités à se joindre à cet événement important pour exprimer l'unité de l'Orthodoxie en Bretagne.

Après la Liturgie, les prêtres rencontreront le hiéromoine Justin, père spirituel du monastère.

Il n'y aura pas d'agapes au monastère mais les fidèles sont invités par Galina et André à les partager à leur domicile, à 20 minutes du monastère, chacun apportant quelque chose à partager avec les autres selon l'usage établi.

Pour se rendre au monastère :

à partir de la RN 12 prendre la sortie St Servais, Plouneventer, Roche-Maurice, puis suivre les panneaux, le monastère est indiqué.

Sur le GPS, bien indiquer « Monastère de Kerbénéat », si vous indiquez seulement « Kerbénéat », vous vous retrouvez dans une ferme...

Autres nouvelles du monastère :

le jeudi 1^{er} février, a eu lieu au monastère de Kerbénéat à l'initiative de Monseigneur Laurent Dognin, évêque de Quimper et Léon, une rencontre entre le clergé catholique local et la communauté monastique. Monseigneur Laurent Dognin était accompagné du père abbé de l'abbaye bénédictine de Landevennec, du père Alain Guellec, vicaire général, du père Yvon Le Goff, curé-doyen de « Sainte-Marie en Presqu'île de Crozon » et délégué diocésain à l'oecuménisme, du père Jean-Yves Dirou, curé-doyen de « Notre-Dame de Tout Remède en Pays de Landerneau », du père François Calvez, curé-doyen de « Saint-Tiviziau-Bro Landi » (Landivisiau) et du diacre Jean-Claude Bréhin, ancien délégué diocésain à l'oecuménisme. La communauté était représentée par son fondateur et père spirituel, le hiéromoine Justin ; l'hygoumène, mère Justinia, est venue saluer avant la réunion les personnes présentes. Moi-même était présent comme prêtre orthodoxe des paroisses de Brest/Plouzané et Morlaix.

La rencontre a été particulièrement chaleureuse et fraternelle. Père Justin a présenté sa communauté composée actuellement de quinze moniales, dix autres candidates attendant d'y rentrer. Une douzaine d'hommes attendent un lieu de vie communautaire pour démarrer l'aile masculine, à proximité.

Après un passage à l'église, chaque participant est reparti avec une icône de la Mère de Dieu offerte par père Justin. Nous remercions le clergé catholique pour sa visite et son

attention.

La semaine précédente, père Justin et moi-même avons rencontré le maire de Plouneventer, territoire sur lequel se trouve le monastère. La rencontre a été, elle aussi, sincère et chaleureuse. Père Justin a offert à Monsieur le maire une très belle icône de la Mère de Dieu, peinte sur feuille d'or et ...Une bouteille de vin de Roumanie.

Je vous transmets les salutations de notre bon père Moïse, hiéromoine du monastère de Cantauque :

« Cher Père Philippe,

Merci pour tes nombreux envois. Ma joie est de voir l'Orthodoxie bretonne en grande expansion, ébullition et dynamisme ! Avec un nouveau et grand monastère peuplé de vaillants ascètes et veilleurs !

Je te souhaite de belles fêtes de la Théophanie et une année de paix et de grâce.

Passé le bonjour à tous les amis bretons, en particulier à Père Maxime, Bénédicte et leurs enfants, au diacre chinois Yann et à tous les autres...En Christ. Je t'embrasse. Père Moïse. »



<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

SAINT BRENDAN

PELERIN ORTHODOXE POUR L'AMOUR DE DIEU

(6ème partie)



Pour cette sixième partie et celles qui suivront, nous utilisons la traduction de l'ouvrage "The age of Bede", Penguin Classics, lui-même traduction anglaise d'un texte latin du Xème siècle. Adapté et reproduit pour le « Feuillet Sainte Anne » par Stéphane Garnot (paroisse de Quimper).

CHAPITRE XVI

Séjour de trois mois sur une île boisée après avoir été délivrés de deux monstres marins

Notre vénérable père et ses compagnons sortirent en mer et firent voile pendant quarante jours.

Un jour, regardant autour d'eux, ils aperçurent une créature aux dimensions gigantesques se tordant dans leur sillage. Elle était encore loin au large mais fonçait vers eux à toute vitesse, labourant la surface de l'eau, faisant jaillir l'écume de ses naseaux. Il semblait qu'elle allait les dévorer. « Seigneur bon, délivre-nous hurlèrent-ils. » « Ne permets pas que la bête nous dévore ! » Brandan essaya de les consoler : « N'ayez pas peur, vous qui avez peu de foi ! » cria-t-il. « Dieu a toujours veillé sur vous et Il nous sauvera sûrement de ce monstre et de tous les périls à venir. » De grandes vagues secouèrent le bateau, annonçant l'arrivée du monstre des mers et la crainte des moines augmenta. Saint Brandan leva les mains vers le ciel et pria : « Seigneur, délivre maintenant tes serviteurs comme autrefois tu délivras David des mains du géant Goliath. Délivre-nous Seigneur, comme tu sauvas Jonas du ventre de la grande baleine. »

Au moment où Brandan finissait, un autre monstre marin énorme se rua de l'ouest en direction de leur assaillant et, crachant du feu, commença à lui livrer bataille.

« Mes fils, cria Brandan, regardez les merveilles de Dieu Tout-Puissant. Voyez comment les créatures obéissent à leur Créateur. Le combat sera bientôt terminé et, loin d'être nocif, vous pourrez considérer cet événement comme l'une des gloires de Dieu. »

Le misérable animal qui avait assailli le serviteur de Dieu fut découpé en trois morceaux devant leurs propres yeux ; le monstre victorieux s'en alla à la nage par le chemin d'où il était venu.

Le jour suivant ils aperçurent une île grande et bien garnie d'arbres et, quand ils atterrirent, les quartiers arrières du monstre mort reposaient sur la plage. « Ah, s'écria Brandan, cette créature allait nous manger ; maintenant vous allez la manger. Nous resterons ici un bon moment, aussi tirez le coracle en haut sur la plage et regardez autour dans ce bois là-bas, vous aurez une place abritée pour notre tente. » Il choisit lui-même l'endroit où dresser la tente.

Quand ils eurent placé toutes les affaires dans la tente, Brandan leur dit de couper assez de chair de la carcasse pour pouvoir durer trois mois. « Car des animaux viendront la nuit et la nettoieront. » Ils firent comme on le leur avait commandé et mirent en conserve autant de chair qu'ils en avaient besoin. Quand cette tâche, qui les occupa jusqu'à l'heure de vêpres, fut finie, ils demandèrent : « Comment, père, pourrons-nous survivre ici sans eau ? »

Vous imaginez-vous que Dieu trouve plus dur de fournir de l'eau que de la nourriture ? Marchez en direction du rivage sud. Là vous trouverez une source pétillante où la végétation est abondante. Apportez m'en, mais pas de trop. » Ils trouvèrent chaque chose comme il l'avait prédit. Leur séjour sur l'île fut prolongé de trois mois, parce que du mauvais temps en mer, de la forte pluie et des orages de grêle les empêchaient de sortir. Les moines allèrent voir si ce que Brandan avait prédit au sujet du poisson s'était produit. Quand ils atteignirent l'endroit où était la carcasse, ils ne trouvèrent rien, si ce n'est des arêtes. Ils revinrent immédiatement. « Père, dirent-ils, tu ne t'es pas trompé au sujet de la bête. »

« Je savais que vous ne seriez pas convaincus avant d'avoir vu par vous-mêmes. Il y a ici une autre pièce à conviction pour vous ; un grand morceau de poisson viendra s'échouer cette nuit et vous fournir un repas pour demain. » Le jour suivant le poisson reposait sur la plage exactement comme il l'avait prévu. Les moines prirent tout ce qu'ils pouvaient porter. « Conservez-le soigneusement dans le sel, dit Brandan, vous en aurez besoin plus tard. Dieu nous donnera du beau temps aujourd'hui, demain et après-demain la mer sera belle. Alors nous partirons. »

Trois jours plus tard il leur ordonna de charger le coracle, de remplir leur réserve d'eau en cuir et chacun de leurs autres récipients et de cueillir des pousses et des plantes vertes pour son propre usage, car depuis son ordination, Brandan ne mangeait jamais de viande.

Tout fut chargé à bord, les voiles furent larguées et ils se dirigèrent vers le sud.

CHAPITRE XVII

L'île aux trois groupes de moines et aux fruits délicieux

Un jour ils aperçurent une île éloignée. « Vous voyez cette île ? » demanda Brandan. « Oui nous la voyons » répondirent-ils.

Trois groupes de gens y vivent là : des enfants, des jeunes gens et des anciens. Quelqu'un de notre groupe nous quittera et ira vivre avec eux.

Les moines étaient pressés de savoir qui c'était et persistèrent à en demander davantage ; voyant combien ils étaient perplexes Brandan se laissa faire. « Ce moine-ci, dit-il, montrant l'un des trois, qui avait quitté le monastère pour le suivre au début du voyage.

Le bateau s'approcha du rivage. L'île était particulièrement plate et basse au niveau de la mer ; elle était complètement dépouillée d'arbres ou de quelque chose qui puisse arrêter le vent. Elle était très étendue et couverte de pourpre et de plantes appelées « caltae ».

On pouvait distinguer trois groupes d'hommes, exactement comme l'avait dit Brandan, qui se tenaient écartés les uns des autres, la distance était à peu près celle d'un jet de pierre à la fronde. Ils se déplaçaient continuellement dans tous les sens, excepté quand une bande s'arrêtait et chantait : « Les saints iront de vertus en vertus, le Dieu des dieux sera révélé en Sion. » Quand le groupe arrivait à la fin du verset un autre reprenait et ainsi il n'y avait nulle interruption du chant. Le premier groupe, les enfants, étaient habillés de vêtements d'une blancheur toute pure, le second d'habits de jacinthe et le troisième de dalmatiques pourpres.

Le groupe de Brandan atterrit vers la quatrième heure.

A sexte les groupes chantèrent à l'unisson « Dieu aie pitié de nous... » qui fut chanté exactement jusqu'à sa dernière parole, « Hâte-toi, ô Dieu de me délivrer... » et enfin le troisième psaume « J'ai cru, aussi je parlerai... » puis une prière.

A none ils chantèrent un autre groupe de trois psaumes : « Des profondeurs j'ai crié vers Toi, Seigneur... » et « Vois comme il est bon et joyeux... » « Loue le Seigneur Jérusalem... » Les psaumes pour les vêpres étaient : « Toi, Dieu, sois loué en Sion... » « Loue le Seigneur ô mon âme... » « Seigneur, mon Dieu... » « Louez le Seigneur vous ses serviteurs... » Puis l'un après l'autre les quinze chants des Montées. Ces derniers furent chantés assis.

Un stupéfiant nuage blanc s'abattit sur l'île à la fin du chant et rendit tout invisible, étant donné la densité de la vapeur ; mais le chant continua, audible, jusqu'aux laudes. Les psaumes pour les laudes furent : « Louez le Seigneur des Cieux... », « Chantez au Seigneur un chant nouveau... », « Louez Dieu en sa sainteté... » Puis on chanta douze psaumes, l'un après l'autre, comme ils se suivent dans le psautier. Le nuage se dissipa au lever du jour et les trois groupes chantèrent en même temps trois psaumes : « Aie pitié de moi ô Dieu... », « Ô Dieu, Tu es mon Dieu ; je te cherche déjà... » et « Seigneur Tu as été mon refuge... »

A tierce ils chantèrent une autre série de trois psaumes : « Battez des mains ensemble, vous tous les peuples... » « Sauve-moi, ô Dieu, pour l'amour de Ton nom... » et « Je suis très heureux... » avec l'Alléluia. Puis la Divine Victime fut offerte et tous reçurent la communion en disant « Recevez ce Corps et ce Sang sacrés de votre Seigneur et Sauveur pour la vie éternelle. »

Notre vénérable père et ses compagnons commencèrent à s'éloigner à la rame.

A la neuvième heure Brandan leur demanda de restaurer leurs forces avec des fruits de l'île des hommes forts. Il en choisit un lui-même et fut étonné de le trouver de belle taille et plein de jus. « Jamais dans ma vie, s'exclama-t-il, je n'ai entendu ni même lu qu'il existait des « caltae » de cette taille. Ils étaient tous de la même taille, grands et de forme sphérique. Il demanda une coupe et d'un seul fruit fit sortir en le pressant un quart de litre de jus, qui fut partagé entre les douze moines et pendant les douze jours suivants le groupe vécut d'un fruit chaque jour. Les « caltae » donnaient une saveur constante de miel.

CHAPITRE XVIII

Les disciples de Brandan sont alimentés en raisin en mer par un oiseau avant d'atterrir sur une île richement pourvue de ce raisin et de légumes verts

Quand les fruits eurent tous été mangés, Brandan ordonna un jeûne de trois jours. Quand les trois jours furent passés, un oiseau énorme vola droit vers le bateau, tenant dans son bec une branche d'un arbre inconnu. A l'extrémité de cette branche pendait une grande grappe de raisins rouges brillants. L'oiseau laissa tomber la branche sur les genoux de Brandan. Rassemblant les moines, il les exhorta à manger : « Regardez le repas que Dieu nous a envoyé ! Prenez et mangez. » Chacune des grappes était aussi grosse qu'une pomme. Brandan les partagea entre les membres du groupe raisin par raisin, elles durèrent douze jours. Après ceci ils jeûnèrent de nouveau.

L'île sur laquelle ils atterrirent trois jours plus tard était garnie en chaque endroit d'arbres touffus, portant la même espèce de fruits que ceux que l'oiseau leur avait portés. Ces arbres étaient tous de la même couleur et si pleins de fruits incroyablement, que les branches étaient courbées jusqu'au sol. On ne trouvait pas d'autre espèce d'arbre et pas un des arbres à fruits n'était stérile.

Ils poussèrent jusqu'au rivage. Brandan débarqua pour reconnaître les limites du lieu, et les moines restèrent à bord jusqu'à son retour. L'île exhalait une odeur caractéristique, comme un parfum de grenades pénétrant les pièces d'une maison. Ils étaient tellement ranimés par le doux parfum flottant autour d'eux qu'ils avaient presque atteint la limite de leur jeûne.

Pendant ce temps Brandan avait découvert six sources situées au milieu d'un terrain qui était garni de plantes et de pousses vertes. Il revint les mains pleines des premiers fruits de la production de l'île. « Accostez, cria-t-il, plantez la tente et faites votre plein de ces beaux fruits de la terre sur laquelle Dieu nous a conduits. »

Pendant quarante jours ils se nourrirent comme il faut de raisin, salades et pousses. Puis ils partirent emportant avec eux autant que le bateau pouvait en contenir.

CHAPITRE XIX

Combat en mer entre un griffon et l'oiseau qui les nourrit

Ils hissèrent les voiles et poussèrent au vent. Comme ils continuaient de faire voile, un oiseau apparut au loin volant vers eux. C'était un griffon. Les frères crièrent vers Brandan, consternés : « Au secours, cet objet va nous manger. »

« N'ayez crainte, répondit Brandan, Dieu a été notre secours jusqu'à maintenant et ne nous fera pas défaut. »

Le griffon sortait ses griffes pour attraper les moines quand, soudain, l'oiseau qui avait apporté le raisin s'abattit rapidement sur lui. Le griffon essaya de le dévorer mais l'autre se défendit et finalement prit le dessus. Il arracha les yeux du griffon et celui-ci vola de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il fût presque hors de vue. L'autre oiseau lui donna la chasse et le tua ; la carcasse tomba dans la mer près du coracle. L'oiseau victorieux retourna là d'où il était venu.

CHAPITRE XX

Noël à nouveau sur l'île de saint Ailbe

Saint Brandan et ses moines aperçurent l'île de la communauté de saint Ailbe quelques jours plus tard.

Noël fut à nouveau fêté là et après les fêtes, le groupe de Brandan reçut la bénédiction de l'abbé et de la communauté et fit voile sur l'océan durant une longue période.

Le seul repos qu'ils eurent de leur navigation fut à Noël et Pâques, qu'ils passèrent aux endroits habituels.

CHAPITRE XXI

Rencontre d'un banc de poissons

La fête de saint Pierre fut célébrée par saint Brandan en mer, l'eau était si claire que les moines pouvaient voir chaque mouvement de vie sous le bateau ; si claire, en vérité que les animaux sur l'océan semblaient assez proches pour pouvoir être touchés. Quand les moines regardaient vers les profondeurs, ils pouvaient voir des espèces nombreuses et variées de bêtes reposant sur le fond sableux comme des troupeaux au pâturage, si nombreuses que, reposant tête-bêche, et se déplaçant doucement avec la houle, ils ressemblaient à une ville en marche. Les moines pressèrent leur maître de célébrer la Liturgie silencieusement de peur que les poissons, entendant sa voix, puissent remonter et les attaquer. Brandan les railla : « Je suis surpris de votre folie. Pourquoi avez-vous peur

de ces créatures ? Ne vous êtes-vous pas plusieurs fois installés sur le prince des profondeurs, la bête qui mange toutes les autres créatures de la mer ? Voyons, vous vous êtes installés sur son dos, vous avez chanté des psaumes, avez même cueilli du bois, allumé du feu et préparé des aliments, tout ceci sans avoir peur. Alors pourquoi avez-vous peur de ceux-ci ? Notre Seigneur Jésus-Christ n'est-il pas le Seigneur de la création ? Ne peut-il pas rendre toutes ces créatures dociles ?

Brandan chanta le plus haut qu'il put, amenant les frères à jeter un regard anxieux en direction des poissons. Mais au son du chant les poissons remontèrent du lit de la mer et nagèrent autour du coracle. On ne voyait qu'une multitude qui nageait en bancs. Ils ne s'approchèrent pas à proximité mais, gardant leurs distances, nagèrent çà et là jusqu'à ce que l'eucharistie fut terminée. Puis ils se dispersèrent précipitamment par leurs propres voies sur les différents sillages de l'océan, loin de la vue des serviteurs de Dieu.

Saint Brandan continua le voyage et après avoir fait pleine voile pendant une semaine, avec chaque jour de bons vents, il n'avait pas encore traversé la mer transparente.

Tropaire de Saint Brendan, ton 4 :

La Divine Ressemblance a été parfaite en toi, O saint père Brendan,
car en prenant la Croix tu as suivis le Christ,
et par tes actions tu nous a enseignés à ne pas nous soucier de la chair car elle passe,
mais de cultiver notre âme puisqu'elle est immortelle:
c'est pourquoi, O saint père, ton esprit se réjouit avec les Anges.



Transmis par l'hypodiacre Jean-Claude HIPEAU :

L'abbé Perrot et la Bretagne

Assassiné en 1943 par les communistes, l'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) était le symbole de la Bretagne catholique bretonnante qui ne voulait pas mourir. Portrait d'un irréductible auquel une imposante biographie vient d'être consacrée (1).

Le 12 décembre, dans le diocèse de Quimper, c'est la fête de saint Corentin, premier évêque. Le 12 décembre 1943, le recteur de Scrignac, l'abbé Jean-Marie Perrot (en breton Yann-Vari) célèbre la messe dans la chapelle dédiée à saint Corentin, qu'il a restaurée. Alors qu'il revient vers le bourg, à pied, accompagné du jeune garçon qui a servi la messe, un coup de feu claque. Le prêtre s'écroule, grièvement touché à la tête. Il meurt quelques heures plus tard dans son presbytère. « Monsieur le recteur est allé au ciel car il venait de finir son chapelet lorsqu'il a été tué », dira l'enfant de chœur.

L'abbé Perrot a été tué par un résistant communiste, suite à une sentence de mort édictée par un « tribunal » qui s'était réuni peu avant à Scaër. Jusqu'à la fin de sa vie, Daniel Trellu, chef des FTP de Bretagne centrale, justifiera l'assassinat de l'abbé Perrot pour ses faits de « collaboration ». Des faits inexistants, sauf à considérer comme tel le fait que les Allemands avaient réquisitionné son presbytère et qu'il devait cohabiter avec des officiers, dont l'un d'eux était un fervent catholique, neveu de Mgr von Galen...

En réalité il fallait éliminer l'abbé Perrot à cause de l'influence qu'il avait par ses publications et ses initiatives culturelles. Une influence dont on n'a plus idée aujourd'hui, même en Bretagne. L'abbé Perrot œuvrait pour une Bretagne chrétienne, pour une culture bretonne enracinée dans la foi catholique, conformément à sa tradition, et s'il n'était « pas un prêtre politique », comme il le disait avec force aux uns et aux autres, il combattait ouvertement et vigoureusement toutes les idéologies, du laïcisme républicain au communisme soviétique, avec une fougue qui effrayait quelque peu dans les salons de l'évêché...

L'abbé Perrot, ce sont les fêtes du Bleun Brug (Fleur de bruyère) et la revue Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne).

En 1905, jeune vicaire de Saint-Vougay, il lance une modeste troupe de théâtre breton, avec au programme de la première représentation deux pièces, dont une de son cru. On attend quelques centaines de spectateurs. Il y en aura, selon les journaux, plus de 4000. Du coup la troupe fait une mini-tournée, et c'est l'occasion de lancer la première fête du

Bleun Brug, accueillie au magnifique château de Kerjean (qui se trouve sur la commune de Saint-Vougay) par le comte et la comtesse de Coatgoureden, avec l'accord de l'évêché et l'appui d'Albert de Mun, qui se trouve être le député de la circonscription, et qui ira jusqu'à faire l'éloge du Bleun Brug au Palais-Bourbon...

D'année en année, le Bleun Brug va se développer, jusqu'à la Grande Guerre, devenant une référence en matière de culture bretonne : théâtre, musique, danse, poésie, conférences (on parlait des « congrès du Bleun Brug »), sous la conduite et selon le vœu de l'abbé Perrot : pleinement breton, pleinement catholique, le théâtre, la poésie et l'art étant autant de moyens de faire rayonner la foi et d'amener à la foi. Non sans frictions avec un évêché frileux où toute initiative était par principe jugée dangereuse. De « bonnes âmes » dénonçaient les dangers que de telles fêtes faisaient courir aux jeunes (les danses bretonnes devenaient « lascives »...), et le grand scandale était que l'abbé Perrot osait donner des pièces de théâtre où les rôles féminins étaient joués par des femmes...

Lorsque le nouvel évêque de Quimper, Mgr Duparc, prit ses fonctions, il décida même l'interdiction du Bleun Brug. Il fallut toute l'autorité morale, l'éloquence et le don de persuasion d'Albert de Mun pour sauver cette œuvre. Mgr Duparc sera un grand évêque de Quimper et Léon, jusqu'à sa mort en 1946. Dans le maître livre de Youenn Caouissin qui vient de paraître (1), on suit avec le plus grand intérêt le récit des conflits de l'évêque avec le recteur de Scrignac. Car l'évêque, murrassien, aussi bretonnant que l'abbé Perrot, mais qui doit assumer la responsabilité de son clergé, tente de canaliser la fougue du directeur de Feiz ha Breiz et de calmer ses ardeurs polémiques. Il est dommage que ces rapports aient été parasités par l'interventionnisme du vicaire général, petit fonctionnaire qui n'était pas au niveau du débat...

FEIZ HA BREIZ : FOI ET BRETAGNE

Après la Première Guerre mondiale, où l'abbé Perrot eut une conduite héroïque, le Bleun Brug allait devenir le grand rendez-vous annuel de toute la culture bretonne, où tout le monde pouvait venir, mais qui restait fermement arrimé à ses deux valeurs fondamentales : Feiz ha Breiz, la foi catholique et la Bretagne bretonnante. Après la Seconde Guerre mondiale, le Bleun Brug allait être ressuscité un temps, puis se laïciser, se gauchiser, et disparaître.

Feiz ha Breiz, c'était le nom d'une modeste revue ecclésiastique dont l'abbé Perrot devint le directeur en 1911, et dont il fit le porte-parole de sa vision d'une renaissance de la vraie Bretagne, bretonnante et catholique. En 1924 elle tirait à 10 000 exemplaires, ce qui est considérable pour une publication intégralement en breton. À partir de 1933 il y eut aussi Feiz ha Breiz ar Vugale (Foi et Bretagne des enfants).

Mais Feiz ha Breiz va souffrir de plusieurs facteurs. L'abbé Perrot n'a pas que des amis, y

compris à l'évêché, comme on l'a vu. On reproche à sa revue d'être un peu trop devenue, justement, sa revue. Puis arrive la concurrence de publications parisiennes avec suppléments locaux, au moment où la langue bretonne commence à subir une mortelle érosion. C'est l'époque où mes grands-parents paternels, tous deux bretonnants, décident de ne jamais parler breton avec leurs enfants. La persécution de l'école laïque rencontre finalement l'acquiescement des persécutés, parce qu'on ne peut pas réussir dans la vie avec une langue de paysans arriérés alors que tout le monde parle français à la ville... La Basse-Bretagne rurale était quasiment restée une société traditionnelle jusqu'à la guerre de 14-18. Malgré les dégâts de la Révolution, malgré ceux de la République laïque. Après la Grande Guerre, la Basse-Bretagne a considérablement changé. Pour prendre un seul exemple typique, le chapeau breton est remplacé par la casquette parisienne. Tout est à l'avenant. Et dans certains ports, et certaines campagnes, le parti communiste prend une énorme importance. C'est le cas de Scrignac où l'abbé Perrot est nommé recteur.

POUR UN NOUVEL ART TRADITIONNEL

C'est pour lutter contre cette évolution mortifère que l'abbé Perrot met toute son énergie à multiplier les entreprises. Il a une telle aura qu'il réunit autour de lui non seulement les catholiques qui ont la même approche, mais tous les militants du « mouvement breton », de quelque bord que ce soit. Tous ont la plus grande admiration pour ce prêtre charismatique, tous se retrouvent au presbytère de Scrignac, humble paroisse perdue des monts d'Arrée qui devient la capitale de la Bretagne qui ne veut pas mourir. Il y aura là des séparatistes païens et des instituteurs socialistes bretonnants, et même un communiste, dont l'abbé Perrot sait que malgré tout il a gardé quelque chose de la foi de son enfance : et de fait il se fera enterrer à l'église.

Autour de l'abbé Perrot viennent des artistes, ceux qui ont constitué le groupe des Seiz Breur, les sept frères (du nom d'un conte). Ils sont une cinquantaine, qui dans tous les arts, de l'architecture à l'orfèvrerie, de la musique et à la peinture, mettent leur talent au service d'un art breton à la fois nouveau et traditionnel. Et avec certains d'entre eux l'abbé Perrot monte un atelier breton d'art chrétien, intitulé An Droellen (la spirale). L'un d'eux est l'architecte James Bouillé, qui construit la chapelle de Koat-Keo à Scrignac (aujourd'hui inscrite aux monuments historiques).

C'est un ami de l'abbé Perrot, dom Alexis Presse, qui remonte l'abbaye de Boquen, tandis

qu'avec son autre ami bénédictin de longue date, dom Godu, il cherche à faire revivre l'abbaye de Landevennec, ce qui se fera après sa mort.

On peut penser qu'il ne reste pas grand-chose de l'abbé Perrot et que ses héritiers sont bien seuls. Mais le recteur de Scrignac reste un exemple de courage et de ténacité qui peut toujours revivre en ceux qui ne peuvent se résoudre à l'écroulement général.

Yves Daoudal

(1) Youenn Caouissin, *J'ai tant pleuré sur la Bretagne. Vie de l'abbé Yann-Vari Perrot* (10 pages de photographies), Via Romana, 2017, 568 pages, 34 €. Ce livre est une véritable somme sur l'abbé Perrot. Il bénéficie de nombreux documents réunis par le père de l'auteur, qui était le secrétaire du recteur de Scrignac.



Abbé Jean-Marie Perrot

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

- J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.
- et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille
- Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.
- Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE